

RESISTANTES



EDITO

Illuminé par la flamme des Jeux Olympiques et Paralympiques, cet été 2024 aura rappelé au monde entier combien Paris est une fête.

Outre les Jeux dont nous honorons le centenaire, ce sont aussi les 80 ans de la Libération de Paris que nous célébrons, renouveau d'une ville après cinquante mois d'occupation, de collaboration et de déportation. Cinquante mois au cours desquels « Paris a froid Paris a faim » selon les vers de Paul Éluard. Cinquante mois de combat clandestin pour les plus courageux. Le centre de Paris, particulièrement meurtri par les politiques antisémites de l'Occupant et du gouvernement de Vichy, a vu nombre de ses habitants – et de ses habitantes – entrer en Résistance.

Nous avons souhaité avec mon équipe et en particulier Amina Bouri, déléguée de Paris Centre en charge de l'Histoire de Paris, Shirley Wirden, adjointe en charge de l'égalité femmes-hommes, et Yohann Roszëwitsch, adjoint à la mémoire, mettre en avant 16 résistantes de Paris Centre – poursuivant ainsi notre série sur les « Femmes de Paris Centre », préfigurée dès 2019 par mon adjointe Benoîte Lardy pour le seul 3e arrondissement.

« Résistantes », au féminin, parce que 2024 marque aussi les 80 ans du droit de vote et d'éligibilité des femmes françaises. Et parce qu'il nous semble impératif de sortir de l'ombre le parcours de ces femmes engagées, trop souvent effacées des livres d'Histoire.

Certaines de ces résistantes sont des personnalités reconnues, comme Elsa Triolet ; d'autres, comme Renée Lévy ou Madeleine Brinet, moins célèbres, profitent de ce livret pour retrouver la lumière qui leur est due. Enfin, j'ai une pensée émue pour l'une d'elles qui fêtait ses 20 ans les armes à la main le 23 août 1944 dans un Paris insurgé et souffle cette année sa centième bougie : Madeleine Riffaud. Qu'elle soit ici remerciée pour le travail de transmission qu'elle poursuit encore aujourd'hui.

Je vous invite avec ce livret à rencontrer ces femmes, la diversité de leurs combats et de leurs vies. Elles ont fait preuve d'un courage exceptionnel – y perdant pour certaines la vie – pour nous rendre le Paris que nous aimons : vivant, libre et engagé.

Ariel Weil, Maire de Paris Centre

Ce livret fait partie d'une série consacrée aux femmes de Paris Centre ayant marqué l'histoire. Découvrez nos précédentes parutions :

• Livret Femmes du Marais (3ème et 4ème Arrondissement)

• Livret Femmes de Paris Centre (1er et 2ème Arrondissement)

ELSA TRIOLET (1896-1970)

Autrice, résistante et traductrice

Allée Elsa Triolet, Jardin Nelson Mandela, 75001

Issue d'une famille d'intellectuels et d'artistes, Ella Kagan naît à Moscou et est initiée dès le plus jeune âge à l'Allemand et au Français. Elle évolue avec sa sœur aînée dans un cercle d'artistes et se passionne pour la poésie. Acquisée à la révolution de 1917, elle quitte néanmoins la Russie un an plus tard et épouse un officier français, André Triolet, dont elle garde le nom bien qu'ils se séparent en 1921. Au gré de ses voyages, elle compose ses premiers recueils avant de s'installer à Paris en 1924. Elle y fait la connaissance des surréalistes et rencontre Aragon en 1928. Leurs œuvres se nourrissent, se répondent et se croisent : il écrit notamment *Le Fou d'Elsa* dans les années 1960. Elsa Triolet entre en Résistance dès les balbutiements de la Seconde Guerre mondiale et, forcée d'écrire sous pseudonyme, remporte le prix Goncourt pour *Le premier accroc* coûte deux-cent francs, un recueil de nouvelles signé Laurent Daniel en 1944. Elle est la première femme à recevoir ce prix, considéré comme le plus prestigieux du monde des lettres. À la fin des années 1940, elle participe au Congrès de l'Union des femmes françaises et milite pour la paix.

Agnès Varda lui consacre un court-métrage documentaire en 1966 intitulé Elsa la rose, mettant en scène son histoire d'amour et de langage avec Louis Aragon.



CHARLOTTE DELBO (1913-1985)

Communiste, résistante et femme de lettres

Bibliothèque Charlotte Delbo, 2 passage des Petits-Pères, 75002

Charlotte Delbo grandit dans une famille d'immigrés italiens et travaille d'abord comme assistante du metteur en scène Louis Jouvet. Engagée très tôt, elle rejoint les Jeunesses Communistes et s'implique activement dans la Résistance française avec son mari Georges Dudach, fusillé au Mont-Valérien après leur arrestation en 1942. D'abord déportée à Auschwitz-Birkenau, elle est transférée à Ravensbrück, le camp des femmes, où elle obtient un exemplaire du *Misanthrope* de Molière qu'elle lit à ses codétenues. Elle participe à la mise sur pied d'une représentation du *Malade imaginaire*, utilisant le rire et la fiction comme réponse implacable à l'horreur nazie. Après sa libération, Charlotte Delbo écrit une œuvre constituée de six livres sur sa déportation.

Engagée dans la vie politique et sociale, elle se dresse contre la guerre en Algérie et condamne les propos négationnistes, notamment ceux tenus par Robert Faurisson.



BERTHE HIRSCH (1907-1943)

Résistante

2-6, rue de Moussy, 75004

Berthe Hirsch, assistante sociale de l'école des Hospitalières Saint-Gervais, entre dans la Résistance à Paris dès 1941. Elle appartient au service de renseignements de l'Armée Volontaire, en qualité d'agent de renseignement. En 1942, elle et son mari opèrent en toute clandestinité afin de cacher des enfants juifs : on n'en dénombre pas moins de 400 sous leur protection. Elle est arrêtée et déportée vers Auschwitz en 1943, dont elle ne reviendra pas.

En 2019, le centre de protection maternelle et infantile (PMI) de la rue de Moussy a été renommé en son honneur.



DANIELLE CASANOVA (1909-1943)

Résistante et militaire communiste

Rue Danielle Casanova, 75001 et 75002

Vincentella Perini naît en Corse et s'installe à Paris pour y suivre des cours à l'école dentaire. Elle adhère à l'Union fédérale des étudiants et y fait la rencontre de Laurent Casanova. Ils rejoignent les Jeunesses Communistes françaises, avant de se marier en 1933. Renommée alors Danielle, elle est la seule femme à faire partie de la direction. Elle participe au congrès de l'Internationale des jeunes communistes à Moscou, par lequel elle est chargée de former l'Union des jeunes filles de France, résolument antifasciste et féministe.

Figure de proue de la Résistance, elle est arrêtée par la police française alors qu'elle apportait de quoi se chauffer au couple Politzer. Internée à la prison de la Santé puis au Fort de Romainville où elle organise la vie quotidienne et crée même un journal, elle est déportée à Auschwitz dans le convoi des 31 000, du 24 janvier 1943 – le même que Charlotte Delbo. Dentiste au camp, elle vient en aide à ses camarades et soigne chaque soir les femmes du bloc 26. Elle meurt du typhus cinq mois après son arrivée.

Décorée de la Légion d'Honneur à titre posthume, Danielle Casanova, «l'immortelle», est une figure historique de la lutte contre le fascisme, pour la paix et les droits des femmes



SILVIA MONFORT (1923-1991)

Actrice et résistante

11bis, rue Elzévir 75003

Silvia Monfort, plus largement connue pour ses talents de comédienne, a également été une figure de la Résistance. Elle a notamment participé à la libération de Chartres et de Nogent-le-Rotrou, ce qui lui vaut la Croix de Guerre. Après le conflit et plusieurs succès sur les planches, elle interprète *Été et Fumées* de Tennessee Williams où elle fait la rencontre de Léonor Fini avec qui elle se lie d'amitié. Elle inaugure son premier théâtre dans un entrepôt rue Thorigny, à quelques mètres de sa maison natale située 11bis, rue Elzévir : le Carré Thorigny. C'est dans ce lieu qu'elle reçoit la Légion d'Honneur en 1973 pour son investissement dans le théâtre et les arts.

Le Carré, devenu Théâtre Silvia-Monfort, a connu plusieurs noms et plusieurs adresses, dans les locaux abandonnés de la Gaité Lyrique, puis dans le Jardin d'Acclimatation, le plateau Beaubourg, les anciens abattoirs de Vaugirard, avant de s'installer dans le 15e arrondissement à proximité du parc Georges-Brassens.

EVELINE GARNIER (1904-1989)

Résistante et femme de lettres

Allée Eveline Garnier, Square Louvois, 75002

Fille d'un professeur de littérature, Eveline Garnier est élevée selon des principes d'engagement laïcs, féministes et pacifistes, notamment par sa grand-mère. À partir de 1940, elle s'implique dans la Résistance au sein du réseau Combat, en particulier auprès de Claude Bourdet qui en est l'un des fondateurs. Déporté à Buchenwald, anticolonialiste et socialiste, celui-ci contribue à la création du Parti Socialiste Unifié en 1960. Eveline Garnier agit sous le pseudonyme de « Anne » et prend part à différentes missions de renseignement, de recrutement et d'organisation. Elle participe activement à secourir les aviateurs alliés parachutés en France. En 1943, elle devient avec sa compagne Andrée Jacob secrétaire générale du réseau Noyautage des Administrations Publiques, avant d'en prendre la tête l'année suivante. Elle se spécialise en fabrication de faux documents d'identité qui sont délivrés à de nombreuses familles juives. Après la guerre, elle occupe un poste dans l'administration du ministère des Anciens Combattants.

Après la Libération, elle est décorée de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Guerre, et elle obtient les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur.



ANDRÉE JACOB (1906-2002)

Résistante, bibliothécaire et journaliste

Allée Andrée Jacob, Square Louvois, 75002

Andrée Jacob a grandi dans une famille juive de commerçants du 3^e arrondissement. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle vit sous un faux-nom pour échapper aux persécutions et devient, avec sa compagne, Eveline Garnier, secrétaire générale du réseau Noyautage des Administrations Publiques. L'un de ses exploits les plus célèbres est la libération de la Bibliothèque nationale de France fin août 1944, où elle arrête le directeur vichyste Bernard Faÿ et préserve les archives de la bibliothèque à la tête d'un peloton FFI. Après la guerre, elle devient cheffe du service des archives du ministère des Anciens Combattants. Éluë Maire-adjointe de la mairie du 2^e arrondissement en 1963, elle poursuit son engagement politique, culturel et patrimonial en devenant membre de la Commission du Vieux Paris en 1986. Elle écrit de nombreuses chroniques sur ce sujet dans Le Monde, ainsi que plusieurs ouvrages sur le patrimoine de la capitale.

Andrée Jacob est un symbole de courage et d'engagement, laissant une empreinte durable dans l'histoire de la Résistance et du patrimoine culturel de la France.

Après la Libération, elle est décorée de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Guerre, et elle obtient les insignes de Chevalier puis d'Officier de la Légion d'honneur. Enfin, elle est faite Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture.



ODETTE PILPOUL (1906-2004)

Résistante

Mairie de Paris Centre, 2, rue Eugène Spuller, 75003

Odette Pilpoul, résistante dès 1940, prend ses fonctions de secrétaire générale adjointe de la Mairie du 3^e arrondissement en 1941. Pendant la guerre, elle mène des missions de sabotage administratif à l'encontre de l'Occupant et vient en aide aux personnes menacées, grâce à la distribution de faux papiers. Arrêtée par la Gestapo en mars 1944, elle est déportée au camp disciplinaire de Neue Bremm, puis à Ravensbrück et Buchenwald. Elle réussit néanmoins à survivre et reçoit, après le conflit, la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur.

Envoyée à Leipzig-Hasag en 1944, elle réussit à s'emparer d'un certain nombre de documents, dont des listes originales de déportés.



ROSE VALLAND (1898-1980)

Résistante, attachée de conservation au Musée du Jeu de Paume

Terrasses Rose Valland, Jardin des Tuileries, 75001

Après des études en Art et Histoire de l'Art, Rose Valland suit une formation au Musée des Écoles étrangères contemporaines, situé dans le bâtiment du Jeu de Paume. Elle s'y retrouve seule en octobre 1940 lorsque le bâtiment est réquisitionné par les nazis pour y installer le centre de tri des œuvres d'art spoliées aux marchands, collectionneurs et particuliers considérés comme juifs, l'*Einzastab Reichleiter Rosenberg* (ERR). Rose Valland est alors chargée par le directeur des Musées nationaux Jacques Jaujard de consigner les agissements des Allemands. Jusqu'à la Libération, elle parvient à documenter quotidiennement les opérations menées par l'Occupant, enregistrant les arrivées et expéditions des œuvres. En août 1944, elle put ainsi donner toutes les indications nécessaires pour arrêter en gare d'Aulnay-sous-bois le dernier train d'œuvres d'art spoliées par l'ERR. Après la guerre, Rose Valland est nommée secrétaire de la Commission de Récupération artistique. Elle passe en Allemagne sept années de missions, enquêtes, rapports, négociations, permettant le retour en France de plus de 60 000 œuvres d'art.

Le nom de Rose Valland a été donné à la base de données Biens Musées Nationaux Récupération recensant les œuvres non restituées après la guerre et confiées à la garde des musées nationaux, sur un inventaire séparé de celui des collections nationales.

MARCELLE GUILLEMOT (1907-1960)

Résistante, directrice de La Clairière

Oratoire du Louvre, 75001 / Centre social La Clairière, 60 rue Greneta, 75002

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Marcelle Guillemot est directrice de La Clairière, œuvre protestante médico-sociale rattachée à l'Oratoire du Louvre et située au 60 rue Greneta. Le 13 février 1943, elle reçoit la visite de la militante du MNCR Suzanne Spaak, qui lui explique que les enfants juifs hébergés dans les centres de l'UGIF sont menacés d'être raflés, et lui présente son plan pour les sauver. Le lendemain, Marcelle Guillemot se poste à la sortie du temple de l'Oratoire où elle recrute une trentaine de fidèles, avertis de la situation par le pasteur Paul Vergara. Elle charge ces fidèles de parrainer des enfants de l'UGIF afin de permettre à ceux-ci de sortir des centres sous le prétexte d'une promenade. Soixante enfants juifs sont ainsi amenés le lundi 15 février à la Clairière. Marcelle Guillemot, avec l'aide de paroissiens et d'éclaireuses, organise leur placement dans des familles à Paris puis en banlieue et en province. Ils seront tous saufs.

Sous l'impulsion de Marcelle Guillemot et de Paul Vergara, la Clairière devient par la suite le secrétariat de la Zone nord de la Délégation Générale et une « boîte aux lettres » de la Résistance. Le 23 juillet 1943, la Gestapo se présente au centre. Marcelle Guillemot refuse d'ouvrir et détruit tous les documents compromettants qui concernaient les activités de Résistance et de sauvetage. Elle parvient à s'enfuir par la verrière du toit. Elle a reçu la

Médaille de la Résistance en 1947 et est reconnue « Juste parmi les Nations » par Yad Vashem le 4 octobre 1989.

Après la Seconde Guerre mondiale, Marcelle Guillemot siège au Comité central de la Ligue internationale contre l'antisémitisme (LICA).



SUZANNE SPAAK (1905-1980)

Résistante, militante du Mouvement national contre le Racisme

Oratoire du Louvre, 75001 / Centre social La Clairière, 60 rue Greneta, 75002

Suzanne Spaak commence son combat contre le nazisme avant le début de la Seconde Guerre mondiale lorsqu'elle est recrutée par le réseau d'information soviétique de l'Orchestre rouge. À Paris en 1941, elle rejoint comme dirigeante le Mouvement national contre le Racisme (MNCR). Son appartement, situé au 9 rue de Beaujolais (1er), devient un lieu de rencontre pour les représentants des différents mouvements de la Résistance. Fille d'un célèbre banquier belge et belle-sœur du ministre belge des Affaires étrangères, Suzanne Spaak use de sa condition sociale pour sensibiliser les milieux de pouvoirs contre la persécution des Juifs et des Résistants. En février 1943, elle informe Paul Vergara, pasteur de l'Oratoire du Louvre, que des rafles menacent des enfants placés par la Gestapo dans les centres de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France). Une action de sauvetage est menée conjointement entre le MNCR et La Clairière, œuvre sociale de l'Oratoire du Louvre. Le pasteur Vergara demande aux paroissiens de parrainer des enfants de l'UGIF. Au prétexte d'une promenade, les enfants peuvent être sortis des centres et conduits à La Clairière, au 60 rue Greneta. Suzanne Spaak établit alors une liste de personnes désireuses de prendre en charge un enfant. À partir du 15 février 1943, ceux-ci sont emmenés dans leur famille d'accueil. Tous seront saufs.

Suzanne Spaak est arrêtée le 8 novembre 1943 et emprisonnée à la prison de Fresnes, où elle est torturée et fusillée le 12 août 1944 – deux semaines seulement avant la Libération de Paris. En 1985, elle est reconnue « Juste parmi les Nations » par Yad Vashem.

À son arrivée au MNCR, Suzanne Spaak aurait déclaré : « Dites-moi ce que je dois faire... pour que je sache que je suis utile à la lutte contre le nazisme. »



MARCELLE VERGARA (1885-1969)

Résistante

Oratoire du Louvre, 145 rue Saint-Honoré, 75001

Dans la semaine du 16 février 1943, Marcelle Vergara participe à l'opération de sauvetage de 63 enfants placés par la Gestapo dans les centres de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France). Averti par la militante Suzanne Spaak des risques de rafles, son époux, le pasteur Paul Vergara, lance un appel en chaire afin de recruter des volontaires pour parrainer les enfants de ces centres. Prétextant une promenade, les paroissiens peuvent ainsi conduire les 63 enfants et adolescents sauvés jusqu'à La Clairière, œuvre médico-sociale de l'Oratoire du Louvre dirigée par Marcelle Guillemot. Le lendemain, les Éclairées aînées de l'Oratoire accompagnent ces enfants et adolescents munis de faux papiers en banlieue (notamment dans une pension de Clamart) et en province (en particulier en Normandie). Ce processus de mise en sécurité fut répété par la suite afin de sauver d'autres enfants.

Marcelle Vergara fut reconnue « Juste parmi les Nations » en 1988.



ESTHER RICHTER DITE IKA (1887-1942)

Résistante, membre de l'organisation clandestine juive
Comité Amelot, éducatrice

16 rue Caffarelli, 75003

Née en 1887 dans une Pologne annexée par l'Empire Russe, Esther Richter dite « Ika » s'intéresse très jeune à la politique. Lorsqu'elle arrive à Varsovie en 1915 pour y poursuivre ses études, elle adhère au Bund, organisation sociale-démocrate d'ouvriers juifs. Elle devient éducatrice dans une des maisons d'enfants de l'organisation et contribue au développement d'un réseau d'écoles yiddish laïques. En 1924, elle quitte la Pologne pour Paris où elle rejoint le Cercle Amical – Arbeter Ring qui regroupe les immigrés bundistes : là où le Bund se consacre aux actions politiques, le Cercle est dédié aux activités sociales, culturelles et éducatives.

Dès le 15 juin 1940, le Cercle s'allie avec d'autres organisations d'assistance et politiques juives pour coordonner leurs activités d'aide morale et financière : c'est la naissance du Comité Amelot, plus grand réseau de résistance sociale juive. Le Comité, dissimulé sous la façade de son dispensaire « La mère et l'enfant » au 36 rue Amelot (11e), crée un vestiaire et quatre cantines populaires. De la cantine du 110 rue Vielle-du-Temple qu'elle dirige, Ika organise une résistance clandestine. Après la Rafle du « Billet Vert », elle lance une collecte de colis pour les personnes ayant été convoyées vers les camps d'internement de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande, en contournant les directives de l'Occupant interdisant toute relation entre les familles et les internés.

Le 28 juin 1941, elle est arrêtée par le chef de la Gestapo, Théodor Danneker. Elle décède le 5 octobre 1942, au fort de Romainville.

Une plaque a été apposée en son hommage le 18 avril 2024 au 16 rue Caffarelli où elle vécut jusqu'à son arrestation.

MADELEINE BRINET (1914-1944)

Infirmière de la Croix-Rouge

256, rue de Rivoli, 75001

Fille d'un commis de magasin et d'une concierge, Madeleine Brinet naît pendant la Première Guerre mondiale. Formée au métier d'infirmière, elle s'engage très tôt aux côtés de la Croix-Rouge française et devient secrétaire de section du 8e arrondissement de Paris. Pendant la guerre, elle apporte une aide médico-psychologique aux équipes de la Croix-Rouge mobilisées sur le front. À l'été 1944, au moment de la Libération de Paris, de nombreux postes de secours de fortune sont créés pour venir en aide aux soldats alliés et aux victimes civiles. Le 25 août, des secouristes du 8e arrondissement sont appelés rue de Rivoli pour venir en aide aux postes de secours, assaillis de victimes, et par les assauts de la Wehrmacht. Apercevant un soldat des Forces Françaises de l'Intérieur au sol, Madeleine Brinet traverse la rue à découvert pour lui porter assistance. Depuis les fenêtres de l'Hôtel de la Marine, un soldat de la Kriegsmarine la touche mortellement.

Une plaque commémorative en sa mémoire a été posée au n°256 de la rue de Rivoli, à l'angle de la place de la Concorde. L'inscription « morte pour la France » rend hommage à son abnégation et à celle de tous les soignants durant la guerre.



RENÉE LÉVY (1906-1943)

Résistante, professeur de lettres classiques

Lycée Victor Hugo, 27 rue de Sévigné, 75003 et 6 rue de Normandie, 75003

Renée Lévy grandit dans une famille d'universitaires : son grand-père, Alfred Lévy, est Grand Rabbin de France de 1907 à 1919 ; sa mère, Berthe Lévy, fait partie d'une des premières promotions de l'École Normale Supérieure de Sèvres et est professeure de Lettres au lycée Victor Hugo. C'est dans ce même lycée que Renée Lévy passe son baccalauréat et devient à son tour professeure agrégée de Lettres classiques.

À la promulgation du « premier statut des juifs » du 3 octobre 1940 excluant environ 3000 Juifs de la fonction publique, Renée Lévy est contrainte de quitter son poste de professeure. Elle décide toutefois de rester à Paris et rejoint le réseau de résistance du Musée de l'Homme, diffusant tracts et journaux. Au démantèlement de ce dernier, elle rejoint le réseau Hector : à l'aide d'un poste émetteur de radio dissimulé chez elle, Renée Lévy envoie à Londres des informations sur les mouvements des troupes allemandes.

Dénoncée, elle est arrêtée par les Allemands en 1941 et est incarcérée à la prison de la Santé, puis transférée en Allemagne avec d'autres victimes du décret allemand « Nuit et Brouillard », qui vise à faire disparaître les prisonniers sans laisser de traces. Elle est décapitée à la hache à Cologne le 31 août 1943. Elle aurait déclaré à ses bourreaux : « Je suis Française et j'ai bien fait de servir mon pays. Je regrette seulement de n'avoir pas pu en faire davantage. »

Renée Lévy est décorée de la Croix de guerre avec palmes et de la Médaille de la Résistance. En 1955, elle est nommée Chevalier de la Légion d'honneur.

Renée Lévy est l'une des six résistantes figurant en effigie sur des timbres de la Poste.





MADELEINE RIFFAUD (née en 1924)

Résistante, poète

Souffrant de tuberculose, Madeleine Riffaud est envoyée à 17 ans au sanatorium des étudiants à Saint-Hilaire-du-Touvet en Isère. Le sanatorium héberge une imprimerie clandestine, dont la seule clé est détenue par son directeur Daniel Douady, qui rédige aussi de faux certificats médicaux pour cacher des Juifs au sein du sanatorium.

Influencée par la lecture des auteurs surréalistes et des *Élégies de Duino* du poète Rainer Maria Rilke, Madeleine Riffaud entre à son tour dans la Résistance française intérieure et se choisit pour la clandestinité le pseudonyme de « Rainer ». En 1942, elle commence une formation de sage-femme à Paris et intègre le triangle de direction du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France des étudiants en médecine du Quartier latin. Elle sauve la vie à son camarade Jean Roujeau en se jetant sans armes sur un soldat allemand qui risquait de le tuer lors d'une distribution de tracts devant la librairie Gibert. Elle entre dans les FTP en mars 1944 et suit l'intensification des actions armées en vue du soulèvement parisien d'août 1944 : le 23 juillet, elle abat en plein jour de deux balles dans la tête un officier de l'armée d'occupation sur le pont de Solférino. Prenant la fuite à vélo, elle est arrêtée par la Gestapo et torturée. Elle est promise à la déportation dans le convoi des « 57000 » mais en réchappe le 15 août. Elle reprend immédiatement son combat dans la Résistance. Sa dernière mission a lieu lors des combats de la Libération de Paris, le 23 août 1944, jour de ses 20 ans : son groupe intercepte un train arrivant aux Buttes-Chaumont, capturant 80 soldats de la Wehrmacht et récupérant armes et munitions. Madeleine Riffaud participe ensuite aux combats Place de la République.

En août 1945, elle reçoit la Croix de Guerre avec palme et une citation à l'ordre de l'armée signée du général de Gaulle pour ses combats de la place de la République.

Ce 23 août 2024, Madeleine Riffaud fête ses 100 ans – deux jours avant les 80 ans de la Libération de Paris. Depuis 30 ans, elle témoigne publiquement et raconte son engagement. Une série de bande dessinée par JD Morvan et Dominique Bertail retrace son parcours : Madeleine, Résistante (éd. Dupuis).

RESISTANTES



Livret Résistantes

01 87 02 61 00 - mairiepariscentre.paris.fr

Directrices de la publication : Shirley Wirdden et Amina Bouri

Secrétariat berthede rédaction : Elise Guillard

Conception graphique : Juliette Babelot



@mairiepariscentre



@MParisCentre



@mairiepariscentre



Mairie de Paris Centre



Suivez l'actualité de la Mairie de Paris
Centre et abonnez-vous à notre newsletter